

Face aux nouveaux terrorismes

XAVIER RAUFER, directeur des études du département de recherche sur les menaces criminelles contemporaines (DRMCC) à l'université Paris II (1)

Prévoir les nouvelles menaces du « chaos mondial »

Révision du livre blanc de la défense, élaboration d'un livre blanc de la sécurité..., la France de 2011 voit s'accomplir un intense travail de recherche stratégique. Un effort justifié par les mutations les plus récentes des problèmes de sécurité toujours posés à notre pays : effondrement, désormais clair, du courant salafi-jihadi, groupe sunnite radical affilié à la mouvance Al-Qaïda ; hybridations entre activités « politiques » (guérillas, bandes armées) et « religieuses » (fanatismes divers, jihadis) ; explosion dans la constellation criminelle contrefaçons-contrebande... Au total, cette « face noire de la mondialisation » forme un tourbillon d'États effondrés, de guerres tribales, de mafias, de zones hors contrôle où s'entremêlent finance criminalisée et grands trafics mondiaux d'êtres humains, de stupéfiants, d'armes et de véhicules volés. Il ravage, ce tourbillon, des régions entières, des économies, des systèmes financiers, des États même, livrés aux milliards de la corruption et à la loi des bandits, comme c'est désormais le cas, sans partage, au nord du Mexique, au sud du Pakistan et à Karachi, entre autres « zones grises » d'un nouveau chaos mondial.

À grand traits, les caractéristiques communes des entités dangereuses opérant dans ce chaos mondial sont les suivantes : structures réelles difficiles à appréhender ; décisions prises dans le secret ; usage de masques ou de leurres ; imprévisibilité si l'on n'utilise que des méthodes d'investigation classiques - archives, renseignement, etc. Tel est l'horizon, aujourd'hui, en matière de dangers réels, dans un

monde où, pour la première fois depuis un millénaire, l'ennemi ne va plus de soi. Or, si rien n'est fait de décisif dans ce domaine, ces prochaines années verront s'aggraver encore la « gangstérisation » planétaire.

Je crains que cette mondialisation criminelle ne s'aggrave sans cesse du fait de la myopie de nos dirigeants. Je constate que les entités criminelles sont toujours

Les grands États vivent encore dans l'illusion nocive que l'ennemi est bien connu.

plus riches et plus actives, que des territoires nouveaux sont infiltrés, que les flux de trafics illicites s'élargissent et se ramifient. Résultat ? Au nord du Mexique, aux bords du golfe de Guinée, en Somalie, au Timor-Oriental, en Haïti, dans la mégapole de Karachi, dans les favelas du Brésil, des aires immenses d'« habitat informel » (bidonvilles) tombent durablement sous le contrôle criminel exclusif des cartels et autres mégagangs, ou sous celui de guérillas dégénérées.

Face à tout cela, les grandes nations continuent à acquérir des armes lourdes conventionnelles (avions de combat et systèmes navals, principalement) qui ne sont utilisables que lors de guerres classiques, c'est-à-dire pour des conflits qui ont disparu depuis vingt ans ! En 2010, les dépenses militaires mondiales, essentiellement inutiles, ont atteint 1 630 milliards de dollars, dont 43 % pour les seuls États-Unis. La plus forte hausse concerne l'Amérique latine (+ 5,9 % sur 2009, 63,3 milliards de dollars), un continent qui n'a connu aucune guerre « classique » depuis un siècle et où ne se

constate nulle menace conventionnelle palpable !

Pendant ce temps, les budgets consacrés à l'étude des dangers réels ravageant aujourd'hui la planète sont toujours aussi maigres, voire inexistants. Malgré des chocs stratégiques majeurs comme celui du 11-Septembre, les technostructures des grands États vivent encore dans l'illusion nocive que l'ennemi est bien connu et qu'on le vaincra grâce au high-tech, ce que démentent jour après jour les aventures irakienne, afghane et somalienne, entre autres. Ainsi, face à ces périls bien réels, la révision actuelle des livres blancs consacrés au domaine régalien de la sécurité comporte deux risques, d'ailleurs classiques : se contenter de prolonger les courbes, c'est-à-dire préparer les affrontements d'hier et non ceux de demain ; imiter l'ivrogne qui, perdant ses clés en pleine nuit, va les chercher sous le réverbère, là où brille la lumière.

C'est pourquoi, l'effort national d'élaboration d'une nouvelle politique de sécurité globale devra partir de la triple exigence suivante : rejet déterminé de ce qui aveugle, prise comme perspective d'un horizon temporel maîtrisable (2012-2017) et effort résolu de décellement précoce des menaces réelles. Désormais, pour éviter tout « choc stratégique » ravageur, les États développés devront ainsi fonder leur continuum défense-sécurité sur les concepts nouveaux de « prévision opérationnelle » ou de « décellement précoce ».

(1) Dernier ouvrage paru : *Les Nouveaux Dangers planétaires. Chaos mondial, décellement précoce*, CNRS Éditions, 2009.